

BRALLA, Branler, agiter. C'est le fr. un peu altéré, ou le fr. est le Breton, qui seroit de Bar, Branches, duquel viendrait tout naturellement, dans l'abus moderne, Baral, en abrégé Bral et Bralla; c'est proprement le Brandille à une ou deux branches d'arbre: nous verrons Brancelle.

Q. Brall, Branle, agitation; Bralla, Branler, agiter, Motio, agitatio; Movere, Agitare je ne sçais si D. S. a bien rencontré l'origine de ce mot, mais je sçais que Brall est encore fort usité parmi nous au sens de petite inclination, propensio, proclivitas, comme en Latin Nutatio, et Bralla, au sens de Branler, hoche de la tête, vaciller, pencher, incliner, chanceler, vacillare, titubare, Nutare. Le S. G. a mis encore Brall, Hamac, que les Matelots appellent aussi un Branle: c'est une espèce de lit suspendu dont les oscillations répondent à tous les mouvements du vaisseau.

BRAM, Bruit, Ser, en Lat. Crepitus. Bramma, Crexer, Peter. Brammer, crevé. Brammer, Peter, féminin, Brammeres. nous avons dit en fr. Brammer pour crier; Et Antoine de Nebrisse met Brammer au même sens, y ajoutant hurler et mugir, j'oubliais de Marquer que Davies met Bram, Crepitus ventris. Sic Armor. Brammu, Sedere. Sic Armor. Bremmain, frequentativum.

Q. Bram, per, pl. Brammou, Brammer, piteux, pl. Brammerien pour l'infinitif du Verbe ou le Ser de Brammer, Peter, qui est en même temps le participe; à quel excès les hommes n'ont ils pas poussé la folie, puisqu'ils,

ont fait un dieu du Ser, Deus Crepitus. V. le traité de
 l'opinion, tom. 2. p. 6. Brammerer, Petrie Spiu, Speier,
 Semere, Spögg, Spreitels, Crepitus, inde Bacchi Cognomen Bromius.
 BRAN, Corbeau, orbeau comme H. Brini Davies

écrit aussi Bran, Coriux, Corvus. Sic Armor. Branos,
 diminutivum plurale: je n'ai rien à dire de l'origine de
 ce mot, si non qu'il a autant d'affinité avec l'autre
 mot Bräen, pourri, que le Corbeau est avizé des
 Cadavres pourris.

Il y a plusieurs espèces de Corbeaux, tels que
 le Corbeau de Rivage, Bran-aux, on trouvera
 ci après la Corneille sous le nom de Bran-louer,
 & encore Malbran, Marbran, Moalbran, Morbran.

Cet oiseau a le plumage noir. les Poëtes ont feint
 qu'il étoit blanc autrefois, Et qu'Apollon le rendit
 noir, pour le punir de lui avoir révélé l'infidélité
 de Coronis.

inter aves albas & etuit consistere Corvum

Ovid. metam. l. 2. p. 31.

Ce n'est pas qu'on ne puisse trouver des Corbeaux
 blancs dans les régions voisines des poles,
 mais alors c'est un accident qu'il faut attribuer
 à la rigueur de ces climats. La grande longévité
 que les anciens attribuoient au Corbeau paroît
 également fabuleuse. Suivant Virgile, les corbeaux
 annoncent quelquefois l'orage.

... et è pastu decedens agmine magno

Corvorum increpuit densis exercitus alis

Georg. 4. 1. p. 184

Et des affreux Corbeaux les noires légions
 s'endent l'air qui frémit sous leurs longs bataillons
 Traduct. de M. de Sille. l. 4. p. 87.

traité de
 l'opinion
 tom. 4. p. 291.
 & aussi
 Bran-louer
 & Caru.

D'autrefois ils annoncent le beau temps:

*Pum liquidas Corvi presso ter gutture voces
aut quater ingeminant: ex sepe cubilibus altis
nescio quâ præter solitum dulcedine lacti,
inter se foliis strepitant: juvat, imbribus actis
progeniem parvam dulcesque revisere nidos.*

D. Eod. l. p. 89

Les Corbeaux même, instruits de la fin de l'orage,
folâtraient à l'envi parmi le pais feuillage,
et d'un gosier moins rauque annonçant les beaux jours,
vont revoir dans leurs nids le fruit de leurs amours.

même traduct. l. 1. p. 89.

Les Plumes de Corbeaux servent pour les clavessins
et les épinettes, mais la chair de ces oiseaux est
désagréable au goût. En Angleterre, en Suède et aux
indes on les respecte et on se garde bien de les tuer,
parcequ'ils devorent les charognes qui pourroient
infecter l'air. L'affinité que remarque D. S. entre Brân
et Bräen ou Bräin-pourri, n'a rien d'étonnant, puisqu'il
est bien avéré que les Corbeaux se nourrissent en
effet de cadavres pourris ou corrompus. Le Corvus peut être pour Corvus

Nigrantesque petunt projecta cadavera Corvi.

Selon M. de
Brigant.

BRANCELLA. Branleo, Brandiller, agiter sur une
branche d'arbre. M. Roussel qui reconnoit ce verbe
et sa signification, prétend que Brank, d'où il vient,
est un mot breton marquant une branche d'arbre,
dont ce verbe est venu par Brankell, dérivé de Brank
Davies n'a point ces mots.

Le P. G. a mis Brancell, Brandilloire, Escarpolette;
En Lat. oscillum pl. oscilla. Brancellas, Branles, Brandilles,
Chanceler, ce qui est conforme à l'usage. Bralla au reste

l'origine que lui donne M. Roussel, citée par D. S. paroit
assez probable.

BRANÉL, us. Brancl, Loquet ou petite machine de bois,
qui sert à ouvrir les portes, et les tenir fermées sans
clef. Le P. M. à mis Brancl, tourniquet. il se dit aussi
d'une béquille de Vieillard; parceque ~~ces~~ ~~loquets~~ plusieurs
de ces loquets ont une poignée, semblable à celle de
l'anille; mais il y a apparence que celle-ci est la plus
ancienne. l'origine de ce mot est cachée pour moi on
diroit que ce seroit pour Braich-ancl, Bras de Vieille,
ou en latin, Brachium-anile, Bras-anille.

il paroit que le nom de Branell a été donné à
plusieurs choses comme au loquet et au tourniquet,
Pessulis, à l'anille ou à sa potence dont se servent les
Estropiés, fulcimentum. pl. Branellou. Le P. Q. donne
encore le même nom au traversier où est appuié la
latte de la Charrue. il appelle aussi les échasses
Branellou breit. ce sont comme des anilles sur
desquelles portent aussi les pieds, au lieu que les
anilles proprement dites sont le point d'appui des
aisselles, fulcimenta subalaria. Les échasses se
nomment en lat. Gralla. Le Tourniquet, petite pièce
de bois, taillée à plusieurs faces sur les côtés, et
en pointes sur les deux bouts, sur l'une desquelles
les enfants la font tourner, pour voir ~~de~~ quelle
face elle présentera lorsqu'elle sera tombée,
s'appelle aussi un Branell. joué à cette espièce de
jeu de hazard, Branellat, Choariar Branell.
Branellac est un surnom assez commun dans ce
pays. c'est le possessif de Branell. il y a apparence
que ce n'étoit dans l'origine, comme la plus part
des noms, qu'un sobriquet donné à quelques

informes qui faisoient usage d'anilles, et que dans la suite ce nom est devenu propre à leurs descendants. Le nom fr. Anille peut bien venir d'Anilis, Anile, mais il n'en est pas de même du Breton Branell que D. P. cherche vainement à composer de Braich-anet pour Brachium-anile, après être convenu que l'origine de ce mot étoit cachée pour lui. Cependant elle est très-naturelle et très-facile à découvrir, puisque Branell n'est autre chose qu'un simple dérivé de Bran, Corbeau. La terminaison en ell désigne ordinairement une machine comme Astell, Croammell, Spanell; et quelque fois un vase comme Berell, Scudell, &c. ainsi Branell est une machine de Corbeau ou faite en forme de Corbeau, ou si l'on veut que ce soit un composé, il sera formé du même Bran et de ell, membre; et signifiera membre de Corbeau, ou représentant un membre ou partie de Corbeau. Il est aisé de concevoir à présent pourquoi on a donné le même nom Branell au tourniquet et à l'anille; C'est que les ouvriers, Charpentiers, Tourneurs &c. donnent souvent à ces objets la forme d'une tête de corbeau avec son bec, et quelques fois aussi la forme du bec seulement. De là vient sans doute que les Latins ont donné le nom de Corvi à certaines espèces de Crocs, Crampons ou Grapins dont on se servoit pour accrocher les navires, et l'Épithète de Coracinus à tout ce qui avoit quelque ressemblance au Corbeau.

c'est apparemment la même raison qui a engagé les fr. à donner le nom de Corbeau au modillon qui avance dans une muraille pour soutenir le bout d'une poutre. de même ils appellent Bec de Corbin ou Bec à Corbin un certain instrument de serruriers et une espèce de Béquille, que j'ai vue autrefois à la mode, et dont la potence qui servoit d'appui à la main, représentoit ordinairement une tête d'oiseau et quelquefois une tête de chien &c. mais il est vraisemblable que les premières qui avoient été en vogue avoient la forme d'une tête de corbeau, puisqu'on donnoit à toutes le nom de Bec à corbin. Et voilà précisément ce que c'est que notre Branell.

BRANK, Branche d'arbre, pl. Branchou qui seroit plus régulièrement Brenk ou Brink, comme Brin de Brân, et plusieurs autres, ou A se change en i jenc. Sçaurois rien dire de l'origine de ce mot, qui me paroît original. on le fait venir du Lat. Brachium, suivant ce vers de Virgile, 2. Georg.

Pum fortes late ramos, et brachia tendens. p. 237.
c'est ce que j'ai peine à croire, quoique les branches des arbres ayent quelque conformité avec le bras du corps humain. Notre Brin ne viendrait-il point du pl. Brink? ou de Brion, &c. ce mot ci après.

R. il est possible que Brenk soit régulièrement le pl. de Brank, mais Branchou est aussi bon et plus usité, et l'on a dû se préférer pour ne pas confondre Brenk avec un autre Brenk qu'on trouvera ci après. Brank est sûrement original et D. S. a eu raison de ne pas

adopter le sentiment de ceux qui le font venir de
 Brachium, quelque conformité qui se trouve entre
 les branches de l'arbre et les Bras de l'homme,
 ce n'est pas une conséquence nécessaire que le Breton
 doive dériver du lat. bien loin de là, je suis persuadé
 que ce lat. Brachium vient lui-même du bre. Brach,
 que D. P. écrit ci après Brech ou Braich, et que
 nous prononçons en déon Breach, le bras, qui
 mot f. qui sort de la même source, comme
 Branche sort de Brank, et par conséquent tous
 ses dérivés et composés comme Branches,
 le brancher, l'embranchement &c. doivent reconnaître
 qu'ils ont une origine Celtique. Le Diminutif de Brank
 Branche, Rameau, Grappe, est Brankic, pluriel
 Brancoigou. Le Possessif est Brankec, touffu,
 bien garni de branches.

BRANLOUET, Corneille grise. pl. Brinlouet. c'est
 ici, comme on le voit assez, un composé de Brian et de
 Louet, qui seul n'est en usage de ma connoissance,
 que pour Sale, Sordide et moisi. Ceci prouve que
 Daxies a eu raison de mettre Brian, Corniz, et
 Cornus. mais les autres nomment encore plus
 communément frao-louet, la Corneille grise.
 Comme ils prononcent, ur brin-louet, je croirois
 presque que ce seroit pour ur frao-louet, y ayant
 peu de différence.

R Brian désigne le Corbeau, et Branlouet marque
 de plus la couleur de gris Sale. C'est donc Corbeau-
 gris ou Corneille; Et les Naturalistes rapportent au

même genre toutes les espèces de Corbeaux et de Corneilles, mais je crois que frao est un oiseau différent, et j'en parlerai plus au Long Sur-frao; au reste nous ne prononçons pas tout-à-fait comme se marque ici D. P. nous changeons le B de Bran après l'article, et nous ne changeons pas l'f de frao; ainsi nous disons sur Bran, sur Bran-louer; sur frao, sur frao-louer. j'ai remarqué sur Bran, que les anciens prêtoient au Corbeau une longévité fabuleuse: celle qu'ils attribuoient à la Corneille étoit également, quoiqu'ils eussent la modestie de la restreindre à neuf siècles. c'est d'après ce préjugé qu'Ovide a dit, dans ses métamorphoses:

quibus insuper addit

ora caput que novem cornicis sacula passa.

BRAO, 4. Bran.

Ovid. metam. 7. p. 105.

BRAOC, Bar, Poisson, selon que je l'ai entendu nommer par quelques pêcheurs Bretons. ce peut être pour Barroc, qui signifie Barbu. on le nomme communément Dräenec. en fr. Barbeau, comme pour Barbu.

R Les différents noms qu'on donne aux poissons et aux plantes n'aboutissent souvent qu'à confondre les espèces différentes, et je crois que cette observation peut s'appliquer à cet article ainsi qu'à beaucoup d'autres. Le poisson de mer connu dans nos marchés sous le nom de Bar est du genre des mulots avec lesquels on le confond

BRA.

quelques fois, mais on l'en distingue au moyen de quelques barres noirâtres qu'il a sur le dos. il n'est pas aussi commun que le mulet: il a la chair plus ferme et d'un meilleur goût. dans les différentes provinces de France on lui donne des noms de Bâr, Barbarin, Barbeau et sur mulet. D. P. l'a entendu nommer en Breton Brâoc, qui peut être pour Barwoc, comme il l'observe; et ce nom Barwoc, qui signifie Barbu, se rapprocherait du fr. Barbeau, qui a la même origine; mais dans ce quartier je l'ai entendu nommer Broch, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Brâoc, mais Broch pourroit être pour Barroc, signifiant qui a des barres, et en ce cas il est analogue au fr. Bâr, qui vient de la même source. Les fr. lui donnent encore le nom de surmulet, apparemment comme supérieur au Mulet, auquel on le préfère avec raison, mais auquel il ressemble beaucoup, ce qui l'a fait ranger dans la même classe. Nous appelons le mulet en breton Meill. & ce mot que D. P. traduit en Lat. par Mullus, et où il cite Davies qui a rendu Mullus par Barfbyg, Barfog, c'est à dire poisson à Barbe, Barbeaux ce qui ne conviendrait pas, dit-il, au mulet, poisson: puis il ajoute que meill peut également venir de Mullus et de Mugil: on reconnoît encore ici la prévention de l'auteur pour le latin; sans cela il auroit établi la proposition inverse, en disant que Mullus et Mugil viennent de meill. Des auteurs fr. peuvent croire que mulet vient de Mullus, mais les Bretons environnés de mer connoissent les productions et tout ce qui concernoit.

la marine beaucoup mieux que les anciens Romains; il est par conséquent fort probable que ce sont en effet ces derniers qui ont emprunté des celles la plus part des noms qui y avoient rapport, en leur donnant une terminaison plus conforme à leur langue: ainsi en admettant que Muler soit venu de Mullus, il faudra convenir, si on veut remonter à la source que celui-ci est venu de Meil, et l'on doit en dire autant de Mugil; car si D. S. s'imaginait que le Bret. pouvoit venir sans difficulté du Lat. je trouve encore moins de difficulté à tirer le Lat. du Breton. Nos Bretons distinguent le Bêr du Muler, puisqu'ils appellent le premier Brâoc, Broc ou Broch, et le second Meil; mais je ne suis pas bien sûr que les Latins les aient également distingués, et la confusion dont je me suis plaint au commencement de cet article pourroit bien remonter jusqu'à eux, car je suis encore dans le doute de savoir s'ils appliquoient ces deux noms Mugil et Mullus à deux poissons de différentes espèces ou s'ils les donnoient au même; nous avons du moins des dict. qui rendent l'un et l'autre par Muler et Barbeau, ce qui prouve en même temps que nos auteurs s. les confondent aussi fort souvent, ce qui n'est pas extraordinaire, surtout après avoir reconnu que ces poissons étoient du même genre; mais puisque nos Lexicographes interprètent quelques fois Mullus par Barbeau, Davies a bien pu le rendre aussi par

Barfbysg et Barfog, qui répond à notre Braoc, ou Barrog, de L'arcu de D. P. et par conséquent à barbeau; et cependant son meill qu'il rend lui-même par Mullus, il critique l'interprétation de Davies. Ce n'est pas tout encore D. P. après avoir parlé succinctement de Braoc, Bâr, dit qu'on le nomme communément Dräence, enfr^o Barbeau, comme pour Barbu; et je ne dissimule pas que le L. G. donne aussi le même nom au Barbeau, qu'il nomme autrement Bar ou Sarmuler, et qu'il dit être un poisson d'eau douce. Ce que j'ai déjà dit prouve qu'il y avoit une grande confusion dans la nomenclature des poissons, et ce que j'ajoute ici D. P. et le L. G. n'est propre qu'à augmenter encore cette confusion; qui vient peut-être du fr^o, où l'on donne le nom de Barbeau, non seulement au muler et au Bar, mais encore à un poisson d'eau douce. D. P. observe lui-même sur Dräence que ce dernier nom ne convient guères au Bar qui n'a pas plus d'arrêtes qu'un autre; mais peut-être ces auteurs ont-ils été trompés par l'analogie des noms fr^o Barbeau et Barbue qui sont deux poissons très différents, qu'ils ont crus être le même. En effet le Bar, Barbeau ou Sarmuler est un poisson rond de très bon goût, mais la Barbue est un poisson plat, très délicat, qui tient beaucoup du turbot, et que bien des connoisseurs lui préfèrent, on l'appelle en lat. *Rhombus levis*; il diffère cependant du turbot, en ce

qu'il a quantité d'arêtes très déliées, en sorte que
 V. Drainez Le nom de Drainez lui conviendrait assez bien.
 au reste tous ces poissons de mer sont très bons,
 Et il falloit que celui que les Romains appelloient
 Mullus, soit Bar, Barbeau, Mulet ou Surmulet,
 fut en grande estime chez eux, puisqu'Asinius
 Cetes, homme consulaire, en acheta un, sept mille
 Ecus, au rapport de Macrobe, cite par Sabinus sur
 ces vers d'Horace:

Vaudas insane trilibrem

Mullum: in singula quam minuas pulmenta, necesse est.

horat. Satyr. 2. l. 2. p. 78.

BRAS, Grand, Gros, un den-bras, un grand homme.
 ur Wrec Brases, une femme grosse, c'est-à-dire enceinte.
 ur Weren-bras, un grand arbre. Comparatif Bradoch,
 plus grand. Superlatif Ar. brassa, le plus grand.
 Brassaa, Grandir, devenir ou rendre grand, Croître,
 augmenter. Brassesii, Engrosser une femme (Vener)
 Braferzin, engrosser. Brasdar, Grandeur, Etendue.
 Davies met pareillement Bras, Crassus. Armos.
 Grandis: et Brases, Armos. Gravidia... hac voce
 nunc utimur pro lingua hebr. Bari, Siquis.

A D. S. Sans égard aux Regles des mutes, qu'il néglige
 presque toujours, écrit ur Wrec Brases, nous
 prononçons, Eur Wrec rases, Eur Weren-ras. Dans
 les dérivés on redouble presque toujours la finale
 du primitif, lorsque ce primitif est terminé par une
 Consonne: ainsi nous disons Bradoch au Comparatif,
 Et non pas Brasoeh, cependant nous ne la redoublons

pas dans Brasesi, quoique D. P. l'ait écrit autrement on ne la redouble pas non plus. Si il Suit immédiatement une autre consonne, comme dans Brasder ou Brasdet, nous disons donc Bras, Grand, gros, ample, étendu, Grandis, magnus, crassus, amplus, mais comme les adjectifs sont aussi ad verbes, il signifie encore, très, fort, fortement, beaucoup, amplement, grandement &c. ; en sorte que placé à la suite d'un autre adjectif, il lui donne la force de superlatif, comme en fr. très ou fort placé devant; ainsi Lord-bras signifie très-gros; hir-bras, très-long; Cör-bras, fort vieux. on fait le même usage de Gwall avant un autre adjectif, mais comme il signifie mauvais, malin, méchant, on ne devrait s'en servir que pour exprimer quelque mal ou quelque excès. Et l'extension qu'on lui donne au delà est abusive. Remarquons encore que la répétition du positif est équivalente au superlatif; ainsi Bras Bras, veut dire très grand; Bihan-Bihan, très petit &c. Le comparatif suivi du positif se rend en fr. par de plus en plus avec l'adjectif convenable, ou par de avec le comparatif répété et séparé par la préposition en; Brassöch-bras, de plus en plus grand; falthöch-falt, ou Gwarzöch-gwer, de plus en plus mauvais, ou de pire en pire; Gwelloch-gwell, de mieux en mieux, &c. Brassuet, Grandis, agrandis, Croître, accroître, s'accroître, augmenter, s'augmenter, rendre ou devenir plus grand.

Le diminutif de Bras est Brasic, un peu grand,
 Grandelez. Brassoni, Grandeur dans les tons,
 humeur altiere, hauteur, morgue, orgueil, fierté.
 Le S. G. a mis Brassonnier, Grandesse et hautesse,
 titres honorifiques qu'on donne aux grands d'Espagne
 et au grand Seigneur ou Empereur des Turcs. Il a
 mis aussi Braseded, Grossesse, Etat d'une femme
 enceinte.

BRASET, Bled mêlé, dont on fait de gros pain
 de ménage; quelquuns ny mettent que d'orge et le
 Seigle. Dans un vieux dictionnaire on lit Bara braseth,
 Gros pain. Davies n'a point ce composé de Bras,
 gros, et de lit Bled. je ne sçais si le Bradium,
 Bratheum, Brace, &c. ne viendroient pas bien de
 Bras eit, ou de Bras tout Seul.

à Morlaix on appelle en fr. ce Bled mêlé
 Mistillon, qui vient apparemment de Mixtum,
 Miscellum ou Miscellanaum. Et ceux de Meck.

BRASOUER, Rechaud, n'est pas Breton, mais le fr.
 Braisier de Braise. Les villageois de ce pays ne se
 servant point de rechauds, n'en ont le nom que par
 emprunt des maisons de noblesse, des communautés
 ou bourgeois chez qui ils ont servi.

Le S. G. a rendu aussi Rechaud & chauffe par
 Brasouer, en Lat. foculus, ignitabulum; pl. Brasouerou
 il est possible que Brasouer soit fait par imitation du
 fr. Braisier, Braisier ou Braisiere, formé de Braise,
 mais ce fr. Braise paroît être de même origine que

Briser; en effet la Braise n'est autre chose que le bois ou le charbon décomposé et brisé par l'action du feu; or D. S. Sur Brisa observe que le ff. Brises peut être fait de Brissi; et l'on peut ajouter encore que Braise a aussi quelque rapport à Brau ou Breo et à Broud ou Brout que l'on verra ci après. ainsi que Brest et Brarun. & aussi Brae cidessous.

BRAU, Braou & Brou, qui se prononce Breo, tous monosyllabes, meule de moulins à bras, qui sont encore en usage au pays de Crauzon; ou de Calme et la sécheresse arrêtent souvent les moulins à vent et à eau. Ce mot est apparemment ancien puisqu'il exprime le premier usage de cette machine; Les moulins d'aujourd'hui n'étant pas si anciens, il signifie proprement la pierre qui écrase. Davies met Brevan, melin law, (mot pour mot, moulin de main ou à main) Molendinum, mola trusatilis, mola versatilis, molatrina, Pistrilla... Armos. Brou & Breulim, mola, et Breulimaf, molo, molere; je ne sçais s'il a du Brou; mais je ne trouve que ce que j'ai marqué cidessus: cela ne fait rien, la différence est légère: il a mal entendu Breulim et Breulimaf, qui seront expliqués en leur rang. il ajoute Brevan dinfoel, mola trusatilis minor. Brevand, Pistrinum, mot à mot, maison de meule Brevandliff, Maenlifo, Allo (c'est ici notre Breulim, qui a écrit Breulim) et ailleurs Allo, Maenlifo, Brevandliff. Ceci vient en partie de Brau, fragilis, selon le même Davies; mais je crois qu'il y a eu un verbe entre lui et les autres, tels que Brissa, Rompre.

A.

D. S. a voulu imiter l'orthographe de Davies en écrivant

Brau, puisque ce dernier veut Brau, fragilis, mais l'original est Brèw, qu'on prononce en Léon Breo de deux Syllabes. Sa signification propre est fragile, Cassant, friable. Douar brew, terre friable. il est la Racine du Breuan de Davies & du Lat. Brevis, de notre verbe Brevi ou Breva, comme dit D. V. et que par une faute d'impression on a écrit Bréta ci-après. on y verra que Davies veut aussi Briv, noxa, vulnus, fragmentum. il y a donc apparence que ce Briv est le même que notre Brew, ou qu'il en vient, et le même que son Brau, fragilis, quoiqu'il fasse l'un Substantif et l'autre adjectif. j'ai déjà remarqué que le double W final se prononce en Léon et presque partout comme un O, ainsi on dit Baro, Caro, Maro, Breo, quoiqu'on écrive Barw, Carw, Marw, Brew, mais dans les dérivés, nous le prononçons comme un Y simple, et même aussi dans les créments, comme dans les pl. Barrou, Marrou &c. mais dans certains cantons de tréguier, on ne donne même au double W. final que le son du simple Y ou de S'f & on y dit Barv ou Barf; Carv, ou Carf; Marv ou Marf; Brev, ou Bref. maintenant il est aisé de reconnaître que de Briv ou Brew, viennent les^s Bris de navire, Bref de sautoie, autrement appelle Brien, que l'on prend pour s'Exempter du droit de Briv. il paroît même que ce droit a pris son origine en Bretagne, où il étoit très ancien, puisque Jean I.^{er} du nom, Duc de Bretagne, voulut en dépouiller Guyomarck, vicomte de Léon, qui jouissoit du même droit sur ses terres; il y a plus, c'est que les souverains de ce pays en jouissoient.

aussi à La Rochelle et à Bordeaux, quoique ces villes fussent sous la domination des Rois de France
 V. D'Argentré, hist. de Bret. t. 4 p. 244 et t. 8, p. 440.

C'est encore de la même Racine *BREX* que viennent
 le *Bref* des fr. de *Brevis* des Lat. et leur *Breviare*
Brevi, *Brevitas*, *Breviarium* &c. & *Brewi* qui est écrit
Breta, *Brae*, *Brisa*, *Bressa* leur *Brenia*, Bancs de
 Sable, qu'on appelle aussi en franç. des *Brisants*,
 parceque les vagues et les vaisseaux s'y brisent, doit
 avoir la même origine.

breis curus ab alto
in Brenia et Syrtis urges (miserabile visu)
illud itaque vadis, atque aggere cingit arena.
Sing. Sued. l. 1. p. 406.

ae primum in Scopulo luctantem deserit alto
Sergestum, brevibusque vadis, frustra que vocantem
auxilia, et fractis discentem currere remis.
D. Sib. 5. p. 912.

BRAW, que l'on prononce *Brao* de deux Syll. fort vaillant,
Brave, *Beau*, Agréable ce que l'on donne aux enfants
 pour les réjouir et amuser, s'appelle *Braw* ou
Brobro. Davies écrit d'une autre manière, qui ne fait
 pas une différence essentielle, *ffraw*, pulcher. *ffraw*
ffraw (Bel homme) unde nomen fluvii in insula Mona,
 juxta cuius ostium situm fuit salutum principis Venetolae.
Aber ffraw, Beau havre, ou beau port, Belle entrée de
 rivière. ces deux mots n'en sont qu'un, avec une
 différence apparente, qui est du génie de cette langue.
 c'est une ancienne diction Gauloise, d'où vient notre
 adjectif *Brave*, dont on ne peut trouver ailleurs
 l'origine, non plus que celle de *Brâw*. Davies met

encore Browys pro Brawus à Braw. mais il n'en donne point l'explication, ni ne place Braw en son rang. les irland. disent plus court Bra, Beau. En seix Bra, Beau tems: Et nos Bretons Amser brâo, Beau tems j'ai entendu quelques uns de ceux-ci qui prononçoient Brea pour Brâo.

R. Braw, Beau, Brave, galant, gentil, agréable, joli. Si nous ne changeons pas le B de Braw en f, comme Davies, nous le changeons souvent en g, qui a à peu près le même son, ainsi la différence n'est pas essentielle, et l'on n'a pas de peine à croire que c'est le même mot. En effet les Bretons disent Eur Wrec 4raw, une Brave femme; lun Amser. 4raw ou Amser 4rao, un Beau temps et non pas Amser bras. Le comparatif est 4braroch et le superlatif Brassa, 4erbe Bravaat ou Bravaat, rendre Brave, embellir, le jolifier, ou devenir tel. Braventer, Beauté, Bravoure, Braverie. Le B. Q. se met de même, et encore de beaux habits, affiquats, ornements de femmes, apparemment tout ce qui sert à les parer et à les embellir. on se sert aussi de Braw tout seul au sens de bien portant, comme les fr. se servent de Bien. Ex. Senaos a ra ho map? Comment se porte votre fils? Braw, Bien. Ar brava, au mieux. Le diminutif de Braw est Bravie, tout doucement, médiocrement bien, médiocrement Beau on emploie Bravie au même sens que Braw. braw, pour désigner ces jolis riens, ces joujoux qui amusent les enfants et qui les frappent par leur éclat ou le brillant des couleurs. on ne sauroit douter que Brave, Braver, Bravement,

Bravade, Bravoura, Braverie ne viennent de
Brav, ainsi que de Grec et de Lat. Brabeson,
Brabium ou Braxium: omnes quidem Currunt,
Sed unus accipit Braxium. Epist. 1. B. Pauli Apost.
ad Corinth. 9.

BRE. Peine, difficulté on prononce Bré, les Brex
n'ayant point E féminin, lequel ne serviroit de rien ici.
Bre en ghemme, j'ai de la peine: Bre en d'Exa
bale, il a de la peine à marcher, ou à peine marche-t-il.
il signifie aussi répugnance, douleur, déplaisir, travail.
on pourroit l'écrire mieux Brex, To ne se faisant point
sentir à l'oreille aussi Davies écrit Braidd. (prononcer
Braix) Vix, extremum, Extremitas. il donne encore Bre,
mais d'une autre signification. Bre, dit-il, pl. Breon,
Mons, Collis. indi Ten Bre, tête de Montagne, Moësse,
chaussé Montagne: j'ai peine à croire que ce Bre
signifie Montagne, mais bien la peine à y monter.
autrement la Montagne qui est dite Menex-Bre, auprès
de Guingamp en Tréguet, seroit nommée Montagne
Montagne, ce qui n'auroit pas un sens raisonnable.
il en fait un, si l'on dit Montagne de difficulté, de peine,
en sous-entendant à monter. Camden, en sa Savante et
belle description de la Grande-bretagne, nous apprend
que Braid-Albin, partie d'Ecossé, signifie Altissima Scotia
pars. Ce Braid tient comme le milieu entre Brex et Braidd,
et peut avoir la signification Altissima pars, qu'en tant
qu'il désigne un pays de montagnes de difficile accès.
nous verrons en peu le pl. Breou.

Bre, selon D. S. signifie peine, difficulté &c. on voit
 qu'il tire de là l'origine de Menez-bre, Montagne de
 peine ou de difficulté. Cette Ethymologie me paroit
 plus recevable que celle du P. G. qui prétend que
 Bre dans ce nom de Montagne est corrompue de
 Breus, frere, à cause de St. hermite St. herve, qui y
 faisoit sa résidence, et qu'on appelloit frere,
 comme qui diroit la montagne du frere, ou
 Montagne du frere herve, à quoi je ne vois gueres
 d'apparence; je suis au contraire persuadé que
 cette Montagne étoit ainsi appelée avant que ce
 St. eût songé à fixer sa résidence. Sur cette
 montagne il étoit originaire de Léon, il s'y rendit
 avec St. hoardon, son Evêque, pour assister au
 Synode qui y avoit été indiqué, et le propre de
 Léon qui fait mention de cette Montagne, dans l'office
 de St. herve, et de quelques miracles qu'il y opéra,
 ne dit point quelle lui fut redevable de son nom au
 Synodum in monte Bricensi Diocesis Trecorensis
 assignatam cum hoardonno profectus, presbyterum
 ibi a demonio correptum, et in ultionem injuria
 ipsius herveo illata repentina divinitus cecitate
 percussum, elicitò ibidem fonte aquis copioso sanavit.
 il paroit d'ailleurs qu'il passa la plus grande partie
 de sa vie en Léon, d'où il étoit originaire, et où il
 termina ses jours.

L'analogie de Bre avec Breus, cassant, fragile &c. & Breu,
 Et avec le Verbe Breui Rompre, fracturer &c. me seroit

BRE.
 croire plutôt que Bre signifie Rupture, fraction,
 en sorte que Mener-Bre voudroit dire Montagne de
 Rupture ou Rompue, Mons abruptus, et comme il
 y a beaucoup de montagnes de cette espee, on
 la souvent joint aux noms de ces montagnes, ce qui
 a pu faire croire aux Sçavants Anglois cités par D.
 que ce mot même signifioit Montagne quand on a
 une rupture ou qu'on a le corps rompu, Brisé de
 fatigue, on a bien de la peine à continuer la route:
 on éprouve de la difficulté à marcher, le mouvement
 qu'on se donne devient un travail, ce qui peut se
 concilier avec le sens que D. l. donne à Bre qu'il
 rend pour peine, difficulté &c. pourvu qu'on reconnoisse
 que cette peine, cette difficulté, ou ce travail provient
 de quelque espee de rupture ou du moins de fatigue,
 qui fait dire qu'on a le corps brisé.

BRECH, ou plutôt Braich, Bras. Duell. Diou-brech,
 Les deux bras. Davies le dit Braich, Brachium, Armor.
 Brech. Breichio, Participare, à parte alicujus stare. (
 Embrasser un parti) Breichidio, Amplexari. Armor.
 Brihadal. Le P. Maunoir a défiguré ce verbe en
 l'écrivant Briata, embrasser. Et Briatad ou Briatat,
 Embrassement. Mais il faut écrire Breichiata, Embrasser,
 et Breichiat, embrassement, ou plutôt Brassée, et
 Breichiada, embrassement. Le même a mis Briat
 pour Breichiat. Braich dedr, Brachiale, Brachii
 tateca, ou comme il l'écrit Brachituteca. c'est mot
 à mot (Cuir de bras). En hébreu B Berech
 est le Genou, qui est le Coude de la jambe, c'est-à-dire

Son pli: et le coude est le pli du bras, et comme son genou. Nos Bret. disent Glin pour le Genou et Eglin pour le coude. Ménage au mot Riche, qui veut dériver du Breton Riche, qui n'est nullement Breton, cite pour preuve une Epithète donnée à Caradauch dans l'histoire de Bretagne, savoir Wisch-Bras, s'imaginant que c'est pour Rich-bras; mais c'est pour Brech ou Bresch-bras: et veut dire Bras longs, qui a les bras longs.

En Selon nous prononçons Breach le Bras, en Fréques Brech; et le dual Diwrach, Diwrach, les deux bras. à ne consulter que l'Éthymologie. D. l. semble avoir raison d'écrire Breichiata, embrasser; Breichiat, Brassée et Breichiatat, embrassement; mais comme il arrive que nous supprimons quelques fois l'aspiration forte par adoucissement, lorsqu'elle se trouve au milieu des mots, la vérité est que nous prononçons comme s'écrivit le S. M. Briat, Brassée, Briata, embrasser et Briatat, embrassement, Embrassade, accolade le pl. de Briatat est Briatajou; et celui de Briat, Brassée est Briajou; mais de Brech on fait encore Braichen qui signifie aussi Brassée et qu'on applique particulièrement au Lin lorsqu'il a été broyé, pressé et arrangé en Brassée, du poids de douze livres ou environ chacune, et c'est ce qu'on appelle à morlaix, un bras de Lin le pl. de Braichen est Braichennou le Diminutif de Braich est Brechie j'ai déjà remarqué sur Breant que le mot Brech ou Breach est ancien et Celtique: il doit être la racine

Du fr, du Gr. et du Lat. Ces Latins qui ont tiré un
 Si grand parti de nos Racines pour enrichir
 leur langue, et qui en ont fait plusieurs verbes,
 diversifiés en mille façons, comme on le peut voir
 Sur différents articles de ce dicit. et entre autres
 sur plect, dont ils ont fait plectere, Amplecti,
 Amplexari &c. n'en ont pas fait de Brach, ils se
 sont contentés de dire longuement Circumdare
 Brachia collo.

Per conatus ibi collo dare Brachia circum.

Virg. Aenid. l. 6. p. 1097.

Brach est aussi le bras ou l'aile d'un moulin &c. vent, pl. brachion.
 BRE.C'H, qui s'écrivoit mieux Brèich, la verette, la
 petite verole on ne peut gueres le distinguer, quant
 à la prononciation, ni quant à la maniere dont on
 l'écrivoit ordinairement, du précédent Brèch, Brad.
 Mais Davies qui a suivi l'orthographe des anciens,
 en quoi j'ai tâché de l'imiter, a fort bien distingué
 l'un de l'autre, en écrivant celui-ci Brèich, Macula,
 Brychau, Macula, Atomus, undi Sing Brycheva,
 Sabes, Macula, Atomus. et ailleurs changeant à
 son ordinaire B. en S. après l'article, y frèch,
 Lentigo, Macula. Est femininum, à Brych Brèch
 yr juddeuon, Sepra, (mot à mot, la tache des juifs.)
 y frèch fawr, Scabies Gallica, Siphylis (c'est à dire,
 la grande tache,) y frèch wen, Exanthemata,
 Pustula, Hæc, variola, Morbilli, mot pour mot,
 les taches blanches. cet auteur avoit déjà dit au
 mot Brèch. Vide y frèch in. f. on ne doit point être
 surpris, si Brèch est la même diction pour exprimer,

Deux choses aussi différentes que le Sont un bras
 Sain, et un mal qui infecte tout le corps, et se
 communique aux autres, puisque l'on voit en hébr.
 une si grande conformité entre *Sepreux*,
Sepre, et *Le Bras*, où il n'y a
 de différence essentielle que de *S à L*. Remarquez
 que le nom qui marque le bras, ne diffère
 point en lettres de celui qui signifie Seme.
 Et cette maladie est Semée comme par grains
 sur tout le corps. je ne dois pas omettre que
 les hébreux ont un autre mot assez ressemblant
 à *Brech*, *Scaois*, *Bahhereth*, en Lat.
Scipula alba, et chez les juifs espagnols *Manchei*,
 une tache, marque par laquelle on connoît la
Sepre. Voyez *Levit. 13. 2.*

A En son nous prononçons aussi de la même
 manière le nom de la petite vérole et celui du
 bras, *Breach*, de *Brych*, nom générique, selon *Davies*
 se forme dans son dialecte le singulier *Brychesyn*
 qui répond dans le notre à *Brächen* qu'on dit en
 particulier d'un bras ou brassée de vin et d'un
 seul grain de petite vérole. Chez lui *S* se
 change en *f*, après l'article, et chez nous il se
 change en *h*. *Ar Brech*, *Ar Breach*, *Ar Brechen*.
 on croit communément que cette maladie affreuse
 qui a fait tant de ravages parmi nous a été
 inconnue aux anciens. L'opinion la mieux accréditée
 est qu'elle parut d'abord en Egypte du temps d'*Omara*,
 successeur de *Mahomet*, qu'elle se répandit d'abord.

dans la Syrie, la Palestine, la Perse, en Asie,
 dans la Lycie et la Cilicie; que dans le huitième
 siècle elle s'étendit dans les provinces maritimes
 de l'Afrique, et que bientôt après elle passa
 avec les Maures en Espagne, d'où elle s'introduisit
 dans le reste de l'Europe: on a fait jusqu'ici
 bien des tentatives pour se garantir des tristes
 suites de cette cruelle maladie, et l'inoculation a
 eu beaucoup de vogue: cette méthode paroît
 avoir de grands avantages pour remédier
 aux effets du mal, mais bien loin d'en préserver,
 on étoit obligé de le communiquer pour en
 diminuer les ravages; aujourd'hui on prétend
 avoir trouvé dans la vaccine un préservatif
 efficace qui a déjà eu beaucoup de succès.
 Nous en sommes redevable au Docteur Jenner,
 Anglais. cette heureuse découverte est un bien
 fait pour l'humanité, puisqu'elle nous
 fournit le moyen d'extirper l'un de ses plus
 grands fléaux. L'opinion la plus commune
 est que la grosse vérole son origine de
 l'Amérique, d'où les Espagnols la rappor-
 terent en Europe; que plusieurs de ces Espagnols
 à leur retour, étant allés servir dans les
 guerres de Naples, y semèrent cette contagion
 qui se répandit abondamment dans l'armée
 des fr. qui la communiquèrent au reste de

L'Italie de là vient que chacune de ces nations
 se sont accusées réciproquement d'être les
 Propagatrices de cette maladie honteuse. de là
 Les différentes dénominations de Mal Espagnol,
 Mal de Naples, Mal français. Les Bretons
 Armoricaïns, à l'imitation de leurs maîtres, lui
 ont donné le nom de Naples. ceux d'Angleterre,
 comme nous l'apprend Davies, se contentent de
 l'appeller y frêch sawr (c'est à dire, Macula magna)
 La grande N. Les maladies vénériennes sont
 les tristes fruits d'un commerce impur avec les
 femmes débauchées. mais combien de femmes
 honnêtes & de créatures innocentes ne deviennent
 elles pas tous les jours les victimes de l'incontinence
 de leurs époux et de leurs pères? quel juste
 Sujet de remords et d'amertume pour ceux-ci,
 qui sont livrés eux mêmes aux plus cruelles douleurs,
 Et qui voyent tomber partiellement leur chair en
 pourriture avant d'expirer? tirons le rideau sur
 un tableau si hideux. ceux qui voudront prendre
 une connoissance plus détaillée de cette vilaine
 Maladie pourront consulter le beau Poëme de
 Fracastor, intitulé Syphilis, où il en attribue la cause
 à Sais quiquil en soit, les suites désastreuses
 de cette maladie devroient au moins inspirer plus de
 retenue aux jeunes gens: ils feroient bien de se souvenir
 de ce Distique:

Principium dulce est, sed finis amoris amarus.

Lata venere Hemus, tristis abire solet.

BRE.

DD.
Et
R.

BRECHAT, Retaille de menu bois brisé ou rompu, pl.
Brechadou signi fragmenta. ce sont les extrémités
des memes branches ou des petites cimes seches
et rompues que les pauvres ramassent pour
faire du feu il est aise de voir que ce mot, omis
par D. R. a beaucoup de rapport à Berr, Court, que
l'on a vu devant, ainsi qu'à Brest, fragile, Cassant,
Et à Brocheñ, Brochette, Brochon pl. Brecheñ, Brechin
ou Brechign, qu'on verra ci après. v. Broch.

BREGASS. Nbt (Yennet) Bregadain Et Bregabain,
Noto. Y. Berghessat

BREHAIGN, femme Sterile (Yennet. Marchaign),
Sterile, se dit des bèles. Marchaindes. Sterilité quoique
Medicins Du Cange et furetiere comptent ce nom
comme Breton, je ne le placerois pas ici en son rang,
si ce n'Étoit par la raison de son origine, qui est
véritablement bretonne, car il est compose de bre,
peine, difficulté, répugnance, ou impossibilité morale,
qui en ce cas doit cependant être physique, et de gana,
Enfant. on aura dit premierement Bregan, ensuite
Brehan, & se changeant en aspiration, et en franc
Brehaigne ainsi on doit dire en bon breton Bregan
ou Brehan, don est venu dans la basse latinite Brana,
pour Brehana pour Bregana, comme on dit quelque
part Braigne pour Brehaigne.

R. je remarquerai premierement que D. R. pour se
conformer aux principes de son orthographe ordi-
naire auroit du écrire Brechaign et Marchaign,
Sterile, Sterilis, avec la marque d'aspiration au
milieu, comme il la fait à l'Égard de Marchaindes,
Sterilité. 2. que nous disons Gheneil, Maître, produire,

Enfantes, mettre au monde ou venir au monde, et non pas Gana. 3^e je suis persuadé que Brechaign est composé de Bre, peine, fatigue, travail et de Caign ou Kaigh, N. Gaign, Rosse, vieille bête de Somme, usée et ruinée par le travail, la peine ou la fatigue, une vieille bête abandonnée qui n'est plus bonne qu'à l'orcheu; une Bête languissante et à demi-morte, comme il le reconnoît Sur Gaign. je ne scaurois même décider si Marchaign seroit pour Marw-gaign, Charogne morte, ou pour March-gaign, Charogne de cheval; toujours Est-il vrai que Brechaign est composé de Bre et de Caign, et qu'il signifie, comme je l'ai dit plus haut, une Rosse ou vieille bête de Somme, usée, cassée, ruinée à demi-morte; et l'on sent bien qu'une Bête en tel Etat, est nécessairement dans l'impossibilité d'engendrer et de produire son espèce et par conséquent stérile. tel est le sens propre et primitif de ce mot, quelque soit l'extension qu'on lui a donnée dans la suite.

BREHAT, isle, sur la côte Septentrionale de Bretagne

BREIN, Braen ou Brain, comme pourri, gâté, corrompu Rance, puant. Breina, pourris, corrompre, sous-entendant le pronom se. Breinder, pourriture, Corruption, puanteur. Breindurer le même. Davies écrit Braen et Braenlydd, Putidus, tabidus. Armor. Rancidus. Braenu, putrescere. Braenar, Noix, Arum. C'est-à-dire Arum putidum. les Irland. prononcent au même sens Brian et Briantis, suanteur. l'origine

BRE.

De ce mot m'est inconnue ne viendrait elle pas de Braia qui signifiait Bauc en Celtique, selon M^r Huët? de ce mot s'est formé le mot de Bray, qui est le nom d'un petit pays dans le Vexin Normand. Ce mot est entré dans la composition de plusieurs noms, fo lembrai, osembrai, Montbrai, Finchebrai, Quibrai &c. Du même mot Braia est venu l'adjectif Brayeux, et Sources Brayeuses, pour dire Sources Bourbeuses. Les allemands disent Bruch et Brud, dans la même signification, d'où Bourbonnais. Et Bruxelles ont pris leurs noms. Huët. orig. de Caen.

Q. Cette Ethymologie de Breinn, qui peut bien être aussi original que Braia, me semble un peu tirée de loin nous disons Breinn pourri, gâté, corrompu, puant, purulent, putride. Breinna, Pourri, gâté, Corrompre, Sûbrifier, et se gâter. Se corrompre, &c. Breinnach, Breinnadur, Breinnadurer, chose pourrie, Pourriture, Sûbrification. Ce Breinnach, ainsi que l'a remarqué le P. G., peut être l'origine du nom fr. de la Brenache, à moins qu'on n'aime mieux le faire venir de Brennach qui est de Bois, qui tient ou qui appartient au bois. plusieurs ont cru que cet oiseau de Mer, venoit du bois pourri qui s'y trouvoit. H. Gareli.

BREIS, ou Bris, marqueté, Bigarré, qui a des taches de diverses couleurs. (Vennet. Breh. Buch Breis, vache de plusieurs couleurs) March Breis, Cheval pie, pommelé, marqueté. Breisa ou Brisa, Bigarres, marqueté, Marbré, Seindre de diverses couleurs. Davies écrit Brith, divers-

-color, maculosus, maculis respersus, variegatus. hebr.

Barudh à britannico Brith, fit Anglicum Bright.
 Britho, Maculis respersere, Variegare. Brithog, fixura.
 cette Etymologie hébraïque ne doit pas déplaire aux
 sçavants, puisque les Chaldéens prononceroient
 Brith ou Berith, et que les 70 ont traduit ce mot
 par le Gr. ποικίλος, et notre vulgate Varii, Sur le 4.3.
 du chap. 6. du proph. Zacharie, qui donne cette épithète
 à des chevaux. Voyez ce nom Breis, donné à toute
 cette province de Bretagne Armorique en ajoutant
 Bihan.

A Nous prononçons Bris, marquete, Bigarri, tachete,
 mouchete, varie, peint de diverses couleurs. je crois au
 fond que Bris et Breis sont le même mot, signifiant
 la même chose, et que cette diversité de prononciation
 n'a été admise que pour distinguer ce qui est peint
 de diverses couleurs, du nom qui est demeuré
 affecté à ce país, qu'on appelloit Breir-bihan (petite
 Bretagne) par opposition à Breir-veus (la grande-
 Bretagne) autrefois peuplée, pour la plus grande partie,
 par la même nation, qui étoit originaire des Gaules
 & notamment de la petite Bretagne ou Armorique,
 comme on pourra s'en convaincre en réunissant sous
 un même coup d'œil tout ce que j'en dirai sur Breir
 qui suit, Gwenn, Gwennet, id, &c.
 Depuis l'invasion de la grande Bretagne par les
 Saxons nous ne la désignons plus que sous le nom
 de Bro-saos, et c'est pour cette raison que nous
 n'ajoutons plus l'épithète de Bihan au nom de Breis,
 & Bretagne-Armorique, puisqu'elle est aujourd'hui

Voyez

l'introduit.

à l'hist.

Ecclesiast.

de Breir.

par M.

Deric,

Tom. 1.^{er}

p. 125 et

Suivantet.

La Seule contrée qu'on appelle en Breton du nom
de Breis. Voyons à présent ce qu'en dit D. P.

BREIS, Bretagne. Breis Bihan, petite Bretagne,
Province de France. Elle est nommée ainsi dans
l'ancienne vie Bretonne de S. Guennolle, Scavois,
Breiz-byhan Gorre Breis, haute-Bretagne. Breis isel,
Basse-bretagne. Goëler-Breis, la même je lis dans un
vieux Catechisme: An-holl Breiz-iselis, tous les Bas-
bretons, tous ceux de Basse-Bretagne. Ceux de la
grande-Bretagne ont apparemment perdu ce nom,
ou du moins l'ont tellement corrompu, que l'on ne le
reconnoît plus, Davies l'écrivant Brydain formé du
dat. ou Breton latinisé Britannia, aussi bien que de ^{ou de Brith} ^{et de Tan,}
Bretagne Brith ou Brith. Selon que Davies l'écrit ^{feu, pour}
est donc changé en Brydain, et néanmoins on nomme ^{Demeure,}
ceux de ce Royaume, même chez eux, Brython, et ^{habitations}
leur langue Brythoneg, chez les autres, Bréton & ^{Brit-och}
Bretonnee. pl. Bretonet, et du féminin Bretones, pl. ^{Brit-don.}
Bretoneset. on dit autrement Breisid, au Sing. un Breton ^{v. les mémoires}
et au pl. Breisis, habitants de Bretagne. Ar Breisis-isel ^{de l'Académie}
(ou Ar Breis-iselis, comme il l'a marqué plus haut) ^{celtiq. Tom. 4.}
Les Bas-bretons. Davies nous apprend encore que ^{p. 361 et 364. et}
l'on a nommé notre Bretagne Llydaw, en la basse ^{mes remarques}
latinité, Aetavia, nom qui n'est plus connu de nos Bretons. ^{particuliers sur}
Camden, en sa description de la grande Bretagne, ^{la manière}
prouve que, selon la manière dont les anciens écrivoient, ^{schizme de M.}
le nom de cette isle et de ses habitants est Brith ou ^{le jehannou ou}
Brit. il appuie ce sentiment de l'autorité d'un vers ^{et de ce nom}
attribué aux Sybilles, et des témoignages de Martial,

558. De Juvénal, d'Ausone, & de l'historien Leocope. Les inscriptions des anciens Bretons, suivant cet auteur, déposent en faveur de ce sentiment, puis qu'on lit partout Brito, Britones, Brittas. Les Saxons qui firent la conquête de l'isle, appelloient aussi les Bretons Breittas, comme il est facile de s'en convaincre dans Wilikind. De Brit ou Brith on a fait Britho, et de britho, les Gr. ont fait Bretaniam et Bretanni, noms que les Romains ont adoptés, et qu'ils ont donnés aux Bretons insulaires. Camden prétend que Brit dans l'ancien langage breton signifie peint, et que c'est de là que ces Peuples ont été appelés Britones, parce que selon le témoignage de César, de Mela et de Pline, ils avoient coutume de se peindre le Corps de diverses couleurs; et dans les noms des anciens Bretons, on y découvre, dit Camden, ceux de quelques couleurs; ce qui ne peut venir que de cette coutume de se peindre, et enfin le nom de Bicti, que les Romains ont donné aux habitants de la grande Bretagne, appuie cette conjecture: on peut consulter Camden Et Cluvier.

Le nom de Brest, Port de Mer célèbre, est si ressemblant à Breis, qu'il y a apparence que c'est le même mot. Scaliger croyoit que c'étoit l'ancienne Brivates, pour Breis, et at, ou Breis, mat, Bretagne bonne ou bons Bretons, mais ce sentiment ne quadre pas avec celui de Ptolémée qui place les Brivates immédiatement après l'embouchure de la Loire. Si nous suivons la disposition de cet ancien Géographe, qui suit la côte du levant au couchant, nous ne trouverons pas.

M. de Brigant
 dans la Dissert.
 sur les Celtes
 Brigantes, le
 titre de Combit,
 Gomerites,
 Gombriant, &c.
 Et de la Brit-
 enes, isle des
 Gombrites
 ou Combrions.
 M. de Saint-foix
 dans ses
 Essais sur
 Paris, dit
 aussi
 Brith enes,
 l'isle des
 hommes peints
 de diverses
 couleurs, et
 de là
 apparemment
 le nom latin
 de Bicti.

Brest en la place: il faut donc croire qu'il y a de la
transposition, ou bien qu'il y a eue deux Brivates: ces
autres Brivates seroient peut-être les Vannetois, ou
leur grande Rade, appellée de Morbihan, qui est
presque semblable à celle de Brest. ceux qui veulent
que ce soit de Croisic, n'ont pas assez bien examiné
la situation de ce petit port, qui est presque à l'embouchure
de la Loire.

J'ai déjà Remarqué sur l'article précédent que
Bris et Breis me sembloient être le même mot
différemment prononcé, signifiant peint, marquete
de diverses couleurs. tout ce que dit D. S. sur Breis
justifie cette interprétation: Et de S. C. sur Bretagne
Province de France, autrement dite Bretagne Armorique,
qu'il rend par Breiz, ajoute: Ce nom de Breiz peut
venir de Brix, qui veut dire, Coloré, peint de diverses
couleurs; si est vrai, comme quelquuns ont prétendu,
que les anciens Bretons se peignoient le Corps comme
les Pictes d'Ecosse: il donne le même nom de Breiz à la
Grande-Bretagne, en y joignant, pour la distinguer,
l'Épithète de Meur. l'usage de se teindre le corps
est fort ancien et paroit avoïr été commun à tous les
Peuples, soit qu'ils prétendissent s'embellir ou se donner
un air plus terrible à la Guerre, soit qu'ils le fissent
pour se garantir des intemperies de l'air ou de la
piquure des insectes, comme plusieurs peuples le
pratiquent encore, tels que les Caraïbes qui se peignent
de Rocou et les Géorgiens de Vermillon &c. La Mode
que nos Dames ont conservée de se farder le visage
est un reste de cette ancienne Coutume, et cette mode est

Voyez de la Pout
D'Auvergne

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Corret. origine

Gamb. p. 42 et suiv.

Et 228 et suiv.

1287.

Elle même très-ancienne, s'il en faut croire l'auteur du Livre d'Enoch, qui assure qu'avant le Déluge l'Ange Azazel apprit aux filles l'art de se farder, d'où l'on peut du moins inférer l'antiquité de cette pratique; mais sans s'arrêter à ce livre apocryphe, l'Écriture Sainte nous apprend que les juives se fardoient anciennement avec de la mine de plomb; et nous lisons que Jérahel, étant appris l'arrivée de Jéhu à Samarie se peignit les yeux. Porro Jérahel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum. Reg. 2. h. c. 9. 4. 30. Le Prophète, reprochant à Jérusalem ce raffinement de luxe, dit: Et circumlinisti stibio oculos tuos. Jeremiel: c. 23. 4. 40. Tertullien et S. Cyprien déclamerent à leur tour contre cette coutume, usitée de leur temps en Afrique, où elle subsiste encore. Les Dames Grecques et Romaines adoptèrent aussi cette coutume: Elle s'est propagée dans toutes les parties du monde. Avant que les Moscovites eussent été policés par le Czar Pierre V. les femmes Russes s'avoient déjà se mettre du rouge, s'arracher les sourcils, se les peindre ou s'en former d'artificiels. Les Groenlandaises se barrioloient de visage de blanc et de jaune; les Zemliennes se font des raies bleues au front et au menton; les Mingreliennes se peignent tout le visage; les Japonaises de Jédo se colorent de bleu les sourcils et les lèvres; les insulaires de Sombro, au nord de Nicobar, se plâtrient le visage de vert et de jaune; et l'on sçait à quel point nos Dames Françaises ont poussé l'art d'employer le rouge et le blanc; au reste il ne faut pas s'imaginer que le fard fut uniquement réservé aux femmes. De notre temps nous avons vu quelques petits maîtres en faire usage, suivant en cela la coutume des

Voyez les
origines
Gauloises
de la fard.
D'Auvergne
Corret, à la
note de la
pag. 114.

anciens triomphateurs. Camille étoit fardé le jour de son triomphe: Xénophon et Athénée ont observé qu'Astyage, Roi des Medes et Sardanapale, Roi des Assyriens avoient coutume de se farder. Plutarque rapporte même que c'étoit une coutume générale, en Médie, que les hommes fussent fardés; et que Surenne, Général des Parthes, avoit du fard, le jour qu'il défait l'armée Romaine, commandée par Crassus. L'usage du fard ne se bornoit même pas aux hommes: Comme ils prôtoient aux Dieux leurs foiblesses, leurs défauts et leurs vices, pour autoriser les leurs, ils leur prôtoient aussi leurs agréments; en conséquence ils fardoient leurs Statues, principalement les jours de fêtes, ainsi que le rapportent Servius, Plin. &c. et les Poëtes les représentoient souvent de même.

Pan deus Arcadie venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

Virg. Eclog. 10. p. III.

je pourrois, s'il en étoit besoin, ajoûter un grand nombre de preuves à celles dont j'ai déjà fait mention, pour montrer que la Coutume de se peindre avoit été presque universelle dans l'antiquité, & que les voyageurs nous apprennent qu'elle subsiste encore en plusieurs pays; mais dira-t-on si cette Coutume étoit commune à tant de peuples anciens, d'où vient que les Bretons ont été particulièrement désignés sous ce nom, puisque tous les auteurs qui en ont parlé, tant anciens que modernes, conviennent que le mot Celtique Brix, Brais ou Brith, qui signifie peint, en est la Racine? Cela peut être arrivé de ce que les peuples de cette partie

occidentale de l'Europe conserverent cet usage plus tard que les autres, et surtout les habitants de l'île qui se trouvoient en quelque sorte séparés entièrement du reste du monde, suivant l'Expression du Poëte:

Et penitus toto divisos orbe Britannos.

Virg. Elog. l. p. 9

on ne sauroit douter que cette coutume n'y fut générale lorsque les Romains y aborderent pour la première fois. César le dit formellement dans ses Commentaires, l. 5. p. 196. *nomines vero de Britannia Nitro inficiunt quod Ceruleum Efficit colorem.* Les Bretons la quitterent peu à peu à mesure qu'ils passerent sous la domination de leurs vainqueurs, ce qui ^{ne les} empêcha pas de conserver le même nom, qui signifie peints, comme nous l'avons déjà remarqué; mais ceux d'Enri'eux qui eurent le bonheur et le courage de se cantonner dans les montagnes du Nord de l'île, pour se soustraire au joug, s'y maintinrent en liberté jusqu'au Règne de Sévère, et continuèrent à se peindre comme auparavant; ce qui fit que les Romains les appellerent *Picti*, c'est-à-dire peints, nom équivalent, comme on voit, à celui de *Brix*, *Breis*, *Brith*, *Britanni*, *Bretons*. C'est ce que soutiennent les auteurs Anglois, contre l'opinion de quelques Ecrivains Ecoisais, qui prétendent que les *Pictes* étoient Allemands, et qu'ils y étoient établis vers l'an du monde 3627.

Les anciens n'ont eu que des notions très-confuses sur l'origine des Bretons insulaires. César prétendoit que la partie intérieure de la grande Bretagne étoit habitée par des peuples indigènes, et la Côte par des peuples venus de la Belgique. *Britannia pars interior ab iis incolitur, quos natos in insula Memoria proditum dicunt. maritima pars ab iis qui prædæ ac belli inferendi causa, ex Belgio transierant.* Comment. l. 5. p. 196. Suivant Tacite, il n'étoit pas aisé de reconnoître si

Les premiers habitants de cette île étoient indigènes ou S'ils
 étoient venus d'ailleurs, Ceterum Britanniam qui mortales
 „initio coluerint, indigenæ an advecti, ut inter Barbaros, parum
 „compertum, Tacit. in vita Agricola, lib. II. p. 572. Cette question n'en
 seroit pas une aujourd'hui on ne croit plus à la naissance
 spontanée des hommes dans un pays; il faut nécessairement
 qu'ils y soient venus de quelque endroit. Et ceux de la grande
 Bretagne y étoient aussi venus d'ailleurs. on peut même
 admettre en ce sens l'opinion avancée par des Ecoles que
 les Sictes étoient Allemands d'origine, non pas qu'ils fussent
 venus du pays connu aujourd'hui sous le nom d'Allemagne,
 mais parcequ'ils étoient originaires étrangers; car de
 mot All-man est Celtique, composé d'All, autre et Man,
 personne ou personnage, ainsi il signifie autre personne
 ou personne d'ailleurs, en un mot étranger. par conséquent
 les habitants de cette île n'étoient point indigènes. Et Tacite
 lui-même, malgré les préjugés de son temps et de ses
 Compatriotes, penchoit visiblement à croire qu'elle avoit
 été peuplée par les Gaulois dont elle étoit si voisine. *Et*
 „universum tamen æstimanti, Gallos vicinam solum occupasse,
 „credibile est, idem, ibidem

Et aussi les mémoires
 de l'Académie Celtique.
 tome II. p. 325.

Sevius, Sur ce vers de Virg. déjà cité: Et penitus toto &c.
 et plusieurs auteurs modernes, prétendent que l'Angleterre a
 fait autrefois partie du continent des Gaules; et ce sentiment
 semble prévaloir aujourd'hui, quoique l'opinion contraire ait
 encore quelques partisans, mais dans l'une ou l'autre
 hypothèse, il est à presumer que la population s'est étendue
 d'abord de proche en proche, soit qu'on y ait pénétré à
 pied sec ou par eau, ainsi les Bretons Gaulois ou
 Armoriciens, qui d'une part étoient les plus proches voisins
 de la partie occidentale de cette île, et qui étoient d'autre part
 grands navigateurs, ont dû être des premiers à y faire
 des établissements. tous les historiens conviennent que les
 côtes au moins étoient habitées par des Gaulois. Les noms

Les noms que plusieurs de leurs contrées conservent encore en font foi et servent toujours à en perpétuer la mémoire. En effet de pais de Wall ou de Galles, Cornwall, Cornuwall, Cornouille, ainsi que les Comtes de Gallowai, tant en ^{Angleterre} ~~Europe~~ qu'en Irlande et en Ecosse attestent encore il est vrai que Tacite parle en général de la grande Bretagne, sans Spécifier par quelles nations gauloises il la croyoit peuplée; peut-être croyoit-il que différents peuples des Gaules y avoient concouru successivement, ce qui est assez vraisemblable. César semble plus précis, puisque dans le passage cité plus haut, il dit que la Côte étoit occupée par les Belges, ce qui peut être également vrai pour la partie orientale; mais la suite même de ce passage me fournit une preuve évidente que la partie occidentale, au moins, avoit été peuplée par les Bretons du Continent. En effet il ajoute que les divers habitants des contrées maritimes de l'île avoient presque tous conservé les noms des peuples dont ils étoient sortis: or le pais de Galles s'appelle encore aujourd'hui Guineth dans le dialecte de ses habitants, ce qui répond à Gwennet dans le notre: aussi le Scavant Camden, en la Bretagne sur les ordovices, remarque, au rapport de d. l. que Guinethia et Venedotia, Britannis Guineth nuncupatur à Venetis Armorica: il est manifeste que ces noms latinisés Guinethia et Venedotia sont dérivés de Gwenn ou Gwennet, aussi bien que Veneti et Venetia: il est donc positif qu'une grande partie des anciens habitants de la grande Bretagne tiroit son origine des peuples de la petite. Gwenn, Gwennet. En vain objecteront-on que César ne les nomme pas de ce nom: mais le fait est qu'ils y subsistoient, puisqu'ils y subsistent encore: il se proposoit de faire une narration rapide de ses exploits, sans s'astreindre à donner le

4. les origin
Gaul. de la Douz
D'Anvoagne Cornet
p. 244. et ailleurs.

la même chose.

4. encore les
origines gaul.
dans la note
de la p. 112.

Le même
auteur observe
que dans les
pais de Galles
et de Cornwall,
la plus part des
villages ont
conservé les
mêmes noms
qu'un grand
nombre de
villages de
Basse-Bret.

4. les origin
Gaul. p. 117. ou il
en rapporte
plusieurs
Exemples.

Catalogue complet de toutes les tribus qui habitoient de son temps la grande Bretagne. D'ailleurs il peut avoir altéré des noms qu'il entendoit prononcer dans une langue qui lui étoit étrangère on ne sauroit disconvenir au moins qu'il n'ait nommé les Dumnonii, & une portion considérable de la petite Bretagne a porté anciennement le nom de Domnonia. V. Donn-Morery sur Morpeth, Bourg du Northumberland, remarque que quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Corisopitum, et tout le monde convient que nous avons eu aussi dans la petite Bretagne une ancienne ville du même nom. Et est persuadé que les gaulois de la Belgique y fonderent des Colonies, attendu que les noms des Atrebatés et des Parisii s'y conserverent long-temps. (Les Artésiens et les Parisiens) on doit être également persuadé que les Bretons de l'Armorique y en avoient établi de pareilles. je vais plus loin et je soutiens qu'elles furent établies les premières, qu'elles furent les plus nombreuses et les plus puissantes, puis qu'elles donnerent leur nom général au pais et à tous les individus qui l'habitoient, considérés collectivement; car on a déjà vu que Brith, Breis, ou Briz signifie Peint, et Brittan, dont les Latins ont fait Britannia, est composé de même Brith et de Tan, feu, habitation (V. Tan) c'est-à-dire habitation, demeure ou pais des Peints, comme s'explique D. Paul Ferron dans son livre de l'Antiquité des Celtes, p. 418.

je ne dois pas dissimuler les objections qui pourroient
 s'élever ici contre moi d'un côté, dira-t-on, César
 dans ses commentaires de la Guerre des Gaules,
 nomme bien les Veneti, Les osismii, &c. quand il
 parle en particulier des différents peuples qui
 habitoient la partie des Gaules comme aujourd'hui
 sous le nom de Bretagne, et Civitates Armoricae,
 quand il parle en général de la confédération de
 ces peuples divers, et nulle part il ne les appelle
 Picti, Britanni ni Britones; d'un autre côté plusieurs
 historiens modernes, qui se sont copiés sans
 examen, ont avancé que c'étoient les Bretons
 de l'île, qui y sont venus s'établir partiellement
 et à différentes époques, qui lui ont donné ce
 nom: mais pour répondre à ces objections, j'observerai
 à mon tour que César n'avoit garde de les appeler
 du nom de Picti, parce qu'à l'autemps où il fit cette
 importante conquête, l'usage de se peindre y étoit
 presque aboli, & a même beaucoup d'apparence que
 quelques uns d'entr'eux y avoient renoncé depuis plusieurs
 siècles, entre autres les Veneti, comme je le ferai voir
 sur Gwenet. quant au nom qu'il donne à leur
 confédération qu'il désigne par Civitates Armoricae,
 & dont les gaulois se servoient eux mêmes pour
 indiquer tous les peuples voisins de la mer,
 Civitates quae ipsorum consuetudine Armoricae
 appellantur, il est visible que cette dénomination étoit
 purement relative à leur situation près de la mer;
 mais ce ne fut jamais un nom propre à tel peuple ou
 à telle nation, non plus que celui de levantins, orientaux,

Méridionaux, occidentaux, ou Septentrionaux, qui sont des noms relatifs à différentes parties de la situation respective des différentes nations qui habitent ces divers pays, sans être propre à aucune d'elles, au reste lorsque César entreprit de soumettre ce pays, il paroit qu'il ne se mit pas en peine de connoître l'histoire des peuples qui l'habitoient; et à en juger par ce qu'il dit des habitants de la grande Bretagne, on voit bien qu'il n'en étoit guères mieux instruit, puisqu'il se contente de dire, comme je l'ai fait voir plus haut, que les uns étoient originaires de l'île et que les autres y étoient venus de la Belgique; il les appella en général Britanni et remarque qu'ils étoient tous dans l'usage de se peindre le corps, sans qu'il paroisse soupçonner le moindre rapport entre leur origine, leur nom et cet usage; il est possible que tous ceux qu'il a vus fussent peints, comme il l'a dit, mais il n'avoit eu affaire qu'à ceux de la côte méridionale, et il y a tout lieu de croire que cet usage n'étoit pas si général qu'il n'y eût quelques exceptions à faire, du moins pour les Venètes, qui descendoient de la tribu des Venètes du Continent; j'en ferai voir les raisons sur l'article Guennet; il se peut toutefois qu'ils l'eussent repris à l'occasion de cette guerre, pour se conformer au gros de la nation et se donner un air plus terrible aux yeux des Romains; mais il paroit aussi que les Bretons le quitterent, dès qu'ils furent soumis à l'empire et qu'ils ne le reprirent plus, même après avoir secoué le joug, quoiqu'ils aient encore conservé

de nom général de Bretons, pendant une longue suite de siècles. Il est probable que ce nom général étoit celui de la nation qui avoit fondé les premières colonies qui s'introduisirent dans ce pays. tous ces peuples réunis durent être audis. Soigneux de le conserver qu'ils l'avoient été de conserver la langue, la Religion & les mœurs et jusqu'aux noms particuliers des tribus diverses qui avoient concouru à leur établissement, comme le témoigne César, mais quoique César n'ait pas dit expressément que ces diverses tribus se fussent réservé des droits sur leurs Colonies, on peut l'inférer ainsi de plusieurs passages de ses commentaires, puisqu'en parlant de Divitiac, l'un des plus puissants princes des Gaules, il observe qu'il avoit été Roi des Soissons, et qu'il avoit exercé le pouvoir suprême dans ce pays une grande partie de ce pays (la Gaule Belgique) aussi bien que dans la grande Bretagne, apud eos (Suabiones) fuisse regem nostram, *etiam memoria, Divitiacum totius Gallia potentissimum, qui cum magna partibus harum regionum, tum etiam Britannia imperium obtinuerit.* Comment. 2. p. 10 de la Vie. Sans doute que les Venètes (Gwannet) ou Veneti pour se mettre en état de soutenir les hostilités de César, dont ils prévoyoient les attaques, ne se contenteront pas de se coaliser avec les Osismiens, les Sexobiens, les Nantais et autres peuples Armoricains, leurs voisins et leurs alliés, ils firent venir encore des secours de la Grande Bretagne, *Socios sibi ad id bellum osismios, Sexobios, Nannetas &c. ad seiscunt. auxilia ex Britannia, que contra eas regiones posita est, accersunt.* Comment. 2. p. 116.

Cambray dans
les monuments
Celtiq. fait aussi
la même remarque
Voyez. v. pag. 29.
Et suiv.

Le succès ne répondit pas à leur attente ils furent vaincus; Et les conquêtes de César firent passer sous la domination Romaine les métropoles Gauloises d'abord, et puis la plus part des colonies que ces peuples possédoient dans la grande Bretagne; mais si cette Catastrophe brisa les liens de dépendance ou étoient les unes à l'égard des autres, elle n'annéantit pas entièrement les rapports qu'il y avoit entre elles et la mère-patrie, puisque les mêmes mœurs, les mêmes coutumes et la même langue subsisterent encore long temps chez les Bretons de l'Armorique, ainsi que chez ceux de l'île; Et l'on peut croire que ces rapports ne contribuèrent pas peu à leur rapprochement pour se soustraire au joug des Romains, car l'établissement de Conan et de ses compatriotes dans la petite Bretagne n'étoit point une conquête. C'étoit le retour des enfants dans la maison paternelle. C'étoient des membres dispersés d'une même famille qui venoient se rejoindre; aussi les Bretons du continent ne se firent pas tirer l'oreille pour s'y réunir; ils se confondirent de nouveau sous un même chef; sentant bien que c'étoit une occasion unique pour augmenter leur population, se relever de leurs pertes, et se délivrer enfin de la tyrannie insupportable de leurs oppresseurs. Ils y réussirent en effet, et Conan leur premier Roi, justifia leur attente par les succès les plus brillants. D'Argentré avoit déjà remarqué avant moi que les Bretons de l'Armorique et les Bretons de l'île avoient une origine commune. Ceux d'aujourd'hui en sont persuadés aussi bien que les anciens. Voici les propres termes de D'Argentré, et couvrit le bruit par ce pays de l'ancienne alliance et consanguinité de

570
 „L'une et l'autre nation de Bretons Gaulois, et de ceux qui
 „de là avoient passé en l'île, de laquelle revenoient ceux
 „qui lors étoient rentrés au pays (comme nous dirons
 „ci après) &c. Hist. p. 7. verso. Le même auteur ajoute p. 12
 „recto, que Conan jura une alliance éternelle avec les
 „Rois Bretons de l'île. Cette circonstance ne paroît
 „encore très-vraisemblable, car qu'il n'y ait rien
 „d'éternel ici bas, il est du moins bien sûr que la bonne
 „harmonie subsista durant plusieurs siècles. Les liaisons
 „qui existoient entre les deux nations se resserrèrent
 „plus étroitement qu'jamais, et lorsque l'une ou l'autre
 „se trouvoit exposée aux fureurs de la guerre, ou à l'invasion
 „des barbares, elle pouvoit compter de trouver chez sa
 „voisine secours et assistance, un aide assuré, une
 „hospitalité généreuse dans le malheur. tous les historiens
 „nous en fournissent quantité d'exemples. je me contenterai
 „d'en citer quelques uns des plus mémorables. en l'66 les
 „Bretons de l'île, après avoir inutilement demandé du secours
 „aux Romains, contre les barbares, envoyèrent des députés
 „à Audren, qui regnoit alors dans la petite Bretagne, pour
 „lui demander des troupes. Le Prince leua envoya Constantin,
 „son frere avec 2000 hommes. ce secours ralluma leur
 „courage. L'ennemi fut attaqué et vaincu. Constantin le
 „Roi des Bretons insulaires. hoel 1^{er} ou Riwoal, Roi de la
 „petite Bretagne, et petit-fils d'Audren, aiant été défait par
 „Crisolde, chef des frisons, fut obligé de se retirer avec son
 „fils, dans l'île de Bretagne, auprès des Princes ses parents
 „qui y regnoient. Il en revint en 515, chassa les frisons qui
 „avoient envahi ses états, remonta sur le throne de ses pères
 „qu'il transmit par la mort à son fils. V. l'hist. des ducs
 „de Bret. par Desfontaines. tome 1^{er} p. 10. Et la dissertation y

jointe, tom. 2. ou 6. p. 56 et suiv.

L'occupation de la grande Bretagne par les Bretons doit remonter à la plus haute Antiquité, car il est naturel de croire qu'ils s'étendirent de proche en proche avant de songer à des expéditions lointaines; ils durent donc y fonder des Colonies avant de se joindre aux autres Gaulois pour aller envahir la Grèce et l'Asie, car il est fort probable que les Bretons Armoricaïns y jouèrent un grand rôle; on n'en sauroit douter, du moins pour ce qui concerne la conquête de l'Italie, puisqu'une portion considérable de la Gaule Cisalpine fut distinguée par le nom de Venetia, nom dérivé de nos Venets, comme je le ferai voir sur Gwénes.

Quelques écrivains Romains ont avancé que Maxime & Conan firent périr tous les hommes qu'ils trouvèrent dans l'Armorique; qu'ils n'en réservèrent que les femmes, auxquelles ils firent couper la langue, pour forcer les enfants qui en devoient naître à parler uniquement la langue de leurs pères, c'est à dire celle des Bretons qui avoient épousé ces femmes, & qui par ce moyen, disent-ils, ont transmis leur nom et leur langue aux Bretons d'aujourd'hui; une fable aussi absurde se détruit d'elle-même et n'a pas besoin d'être réfutée, puisque cette langue étoit commune à tous ces peuples avant l'entrée de Maxime, comme elle le fut encore longtemps après.

4. La Dissertation annexée à l'histoire de Bretagne par Desfontaines, tom. 1. p. 95 et suivantes. ce qui m'étonne

4. les mémoires
de l'Académie
celtique, tom. 1. p. 246
et suiv.

572 de la part de ce Sçavant Auteur, c'est de l'entendre
dire, dans sa Préface, que cette partie des Gaules, qui
s'appelloit Armorique, a pris des Bretons de l'île
le nom de Bretagne, qu'elle conserve encore.

M. Cornet de la Tour d'Auvergne, qui s'est trompé
quelquefois, mais à qui nous sommes redevables de
plusieurs réflexions judicieuses, a dit à la p. 71 de ses
Recherches sur la Langue, l'origine et les antiquités
des Bretons, que le nom de Bretons ne nous est

Cette erreur
a été retractée
depuis dans
les origines
même auteur
dans une note
p. 110 de la 2.
Edition faite
à Hambourg
en 1801. ce
qui n'a pas
empêché M.
Baudouin de
tomber aussi
dans la même
erreur. V. les
Mémoires de
l'Académie
Celtiq. Tome II
p. 356

Commun avec les peuples de la grande Bretagne,
que depuis l'Époque où une partie des anciens habitants
de l'île Britannique, descendus comme nous des
Gaulois du
Celtés, se réfugia dans notre Armorique, pour se
soustraire au joug des Saxons, il est donc aussi du
nombre des
Erron, qui qui avoit tant de moyens de s'en garantir,
qui qui avoit vu des auteurs Latins, qui nous disent
que les insulaires avoient conservé les mœurs et usages
Et jusqu'aux noms des peuples dont ils étoient sortis.
or les habitants de cette île étoient en grande partie
sortis de ce pays, comme je s'ai déjà prouvé, Et comme
il en convient lui-même dans la même page 71. j'ai encore
prouvé l'identité d'une langue commune entre les Bretons
insulaires et ceux de l'Armorique: il en est également
convenu dans une note de la p. 56. de son ouvrage, où
il cite ce passage de l'Épître de S. Magloire: *Et ad predicandum*
populo Ejsdem lingua in occidentem consistenti, mare
transfretavit, properans finibus Dolansis. il est en effet
bien remarquable que nos anciens légendaires, si soigneux
d'ailleurs de la Recherche des miracles, qu'ils entassoient
sans discernement, ne comptent point au nombre des

la préface
de ce Dictionn.
p. 14.

BRE

dons Supernaturels la facilité avec laquelle plusieurs
 Saints personnages, venus de l'île à différentes
 époques, prêchoient, en arrivant à toutes les peuplades
 de notre Bretagne, chez lesquelles ils abordoient.
 on n'en est pas surpris, puisqu'ils parloient
 réellement la même langue. aujourd'hui il y
 auroit un peu plus de difficulté, parcequ'à un
 côté les Gallois l'ont corrompue, par l'introduction
 de plusieurs mots anglais, comme nous, par
 l'adoption de plusieurs mots fr; mais chez les
 uns et les autres, les mots d'origine Celtique sont
 radicalement les mêmes; la seule différence
 consiste dans la variété de prononciation, qui
 distingue les divers dialectes, ainsi de quelque
 manière qu'on prononce *bris, brith, bris ou breis*;
 ce mot chez les uns et les autres signifie toujours
Saint, c'est la racine du latin *Es du G^o Britannia*,
Bretania, Britannii, Britones, du *fr^o Breton*, du
Saxon, Brættas, et l'équivalent du latin *Picti*
 et du *fr^o Peint*. ce n'est pas que ces deux peuples
 eussent le privilège exclusif de se peindre; j'ai
 fait voir au contraire que cette coutume étoit
 presque générale dans l'antiquité. Et j'en soupçonne
 même nos voisins les *Britanni* en lat. *Pictones*,
 ou *Pictarii* d'avoir tiré leur nom de la même
 coutume, mais l'isolement des uns dans leur
 île, la position des autres à l'une des extrémités
 du Continent, ont pu leur faire conserver cette
 coutume plus tard que les autres et leur mériter
 un nom *part* qui y a un rapport manifeste.
 D. R. après avoir rapporté l'observation de

M. C. J. Hammeau,
 dans ses Etymolog.
 monuments celtiques
 de Cambry p. 376.
 Dit la même chose.

Camden Sur les noms des anciens Bretons
 où l'on découvre ceux de quelques Couleurs,
 J'ajoute par reflexion, que cela ne peut venir
 que de cette coutume de se peindre, mais si
 cela est vrai pour les Bretons de l'île,
 cela doit être également vrai pour ceux du
 continent, où les noms de Bris, Duff, Gwonn,
 Roux, Ruz, &c. & qui signifient peint de diverses
 couleurs ou bigarres, Noirs, Blanc, Roux, Rouge &c.
 Sont si communs et devenus propres à un
 si grand nombre de familles, malgré la durée
 des siècles qui se sont écoulés depuis que
 cette coutume s'est abolie. Cependant j'ai déjà
 Remarqué qu'il en restoit encore quelques vestiges;
 Et Corot de la Tour d'Auvergne, qui me paroît si
 contraire, relativement au nom de Bretons, dont
 il prétend, que sur la foi de nos derniers historio-
 graphes, que nous sommes redevables à ceux de
 l'île, Est parfaitement d'accord avec moi sur le
 fait, puisqu'il dit à la page 26 de ses Recherches,
 que l'usage de se stigmatiser, si ancien parmi les
 Gaulois, subsiste encore dans plusieurs contrées de
 la Bretagne, mais au lieu du Glastum, qui au rapport
 de Plin, étoit un pastel de couleur bleue dont se
 servoient nos ancêtres, pour se peindre indifféremment
 toutes les parties du Corps, les Bretons ont remplacé
 cette préparation par une composition faite avec du jus
 d'herbes, et de l'ardoise pilée: Justin observe que les
 Celtibères d'Espagne étoient aussi dans l'usage de se
 servir des mêmes procédés pour se peindre le corps
 de diverses couleurs. de Glastum, que Plin désigne
 comme un pastel de couleur bleue, est évidemment

il se retracte
 cette erreur,
 comme je l'ai
 déjà remarqué

Voyez encore
 ses origines
 gauloises
 p. 43 et suiv.

"Dérivé de Glas, qui dans notre langue veut dire bleu.
 "C'est ce qu'on nomme cette préparation Vitrum. Omnes vero
 "Se Britanni, vitro inficiunt quod Ceruleum efficit
 "colorem. Cas. l. d. - Pour obtenir de pareils Stigmates,
 "Les Bretons se font de légères Scarifications dans les
 "Chairs, et sur les bras de préférence, et y introduisent
 "la préparation dont on vient de parler. Ces Stigmates,
 "qui du temps de nos Peres, n'offroient à la vue que
 "des hiéroglyphes grossiers, et différentes figures
 "d'animaux, représentent aujourd'hui des Sujets puisés
 "dans la Religion Sainte que les Bretons professent.

Il est bon de remarquer que Sautour, bien loin
 d'avancer que cet usage fut particulier aux Bretons de
 la grande-Bretagne, observe qu'il étoit ancien parmi
 les Gaulois, et qu'il leur étoit commun avec les
 Celtibères. Il est donc tout naturel de croire que les
 anciennes Colonies Gauloises qui s'établirent les
 premières dans l'île, y apportèrent, en même temps,
 leurs loix, leur Religion, leurs mœurs, et le nom
 analogue à cet usage, qui se perdit dans le reste
 des Gaules, parceque les autres Gaulois se mêlèrent
 peu à peu avec les différents peuples qui envahirent
 successivement ce beau pays, au lieu que ceux de l'île
 qui se trouvoient séparés du monde et ceux de la
 petite-Bretagne, qui grâce à leur position, ne s'étoient
 jamais confondus avec aucun autre peuple, ont pu
 conserver plus longtems un usage auquel les autres
 avoient renoncé, et leur faire donner un nom qui
 marquoit leur attachement à ce même usage, car
 dans le fond ils étoient reconnus pour Gaulois; et
 si la dénomination de Bretons n'avoit été donnée à
 ceux du continent dans le temps où ils se peignoient
 encore, comment peut-on se persuader qu'ils l'eussent

recue des émigrés qui s'y réfugièrent & qu'ils l'eussent volontairement & généralement adoptée dans un temps où ils ne se peignoient plus le nom de Brith, Breton, Bretagne, Breis, ou Britannia, Britanni, Britones est donc très-ancien & antérieur aux premiers établissements des colonies fondées dans l'île: il doit sa naissance à un usage qu'ils y avoient apporté d'ailleurs: ils ne firent autre chose que se conserver, comme ils conserverent les noms particuliers des tribus dont ils descendoient, comme ils en conserverent les loix, les mœurs, la Religion & la langue pendant une longue suite de siècles. Si le Citoyen Cambri, qui voit tout dans une antiquité si reculée, que le commun des hommes ne sauroit la concevoir, avoit eu connoissance de l'usage où nos ancêtres étoient de se peindre, comme se dit formellement Corret La Tour d'Auvergne, & du Rapport qu'il y avoit entre leur nom & cet usage, il n'auroit pas marqué tout d'étonnement, dans son Voyage du Finistère, lorsqu'on lui annonça qu'il y avoit eu anciennement des Pictes à Concarneau, puisque Picti, Brith, Breis, Britho, Breton, & Saints sont des termes qui signifient tout la même chose, en différentes langues, & qui rappellent tout également cet ancien usage; mais d'après tout cela, je ne saurois admettre l'opinion de La Tour d'Auvergne & des modernes écrivains qu'il a suivie, lorsqu'ils ont avancé que ce n'étoit que depuis la réunion

D'une partie des insulaires aux habitants de ce païs
 qu'on lui avoit donné le nom de Bretagne, au lieu
 de celui d'Armorique qu'il portoit auparavant, j'ai
 déjà prouvé que le nom d'Armorique n'étoit qu'une
 simple Epithète indicative de sa situation dans le
 voisinage de la Mer, en Breton Mor, et non pas un
 nom propre de peuple ou de païs, de même que
 le nom d'Aquitains ou d'Aquitains ou d'Aquitains,
 dérivé du latin Aqua, n'étoit pas dans l'origine
 un nom propre de peuple ou de païs, mais une
 simple Epithète qui désignoit une position voisine.
 des eaux il faut donc en revenir au sentiment
 de D'Argentre qui soutient que le nom de Breton
 et de Bretagne étoit ancien, et que les Bretons
 de l'île étoient eux mêmes originaires de la petite
 Bretagne, ou Bretagne Armorique, il en donne
 plusieurs preuves, dont j'ai déjà discuté la plus
 grande partie, mais sans remonter avec lui
 aux temps héroïques de Britannus et d'Hercule,
 je m'en tiendrai volontiers au témoignage du savant
 Camden, cité par D.H. et à celui du vénérable
 Bède, auteur instruit et non suspect dont voici
 ses propres termes, Rapportés par d'Argentre
 "Britanni de Armorica ad recti primi omnium
 " australem insule partem insederunt. quant à
 l'opinion adoptée par la Doue d'Auvergne sur le nom
 des Bretons, il est aisé de voir qu'il ny avoit pas réfléchi,
 puisqu'en parlant de l'usage des massues, si ancien chez
 les gaulois, et conservé aussi par les Bretons, il avoit
 en soin de rappeler, cet adage remarquable que

V. ma note
 précédente
 à la marge
 de la p. 572.

et aussi
 Les monuments
 celtiques de
 Cambry, p. 145.
 Ex 47.
 p. 22 et 23.
 sup. dt. de la
 dernière Edition
 de ses origines
 gauloises,

„ Lou met dans la bouche de Césari: Guam
 „ terribles Saut Brittones quando dicunt Porr.e-banne

BREIS se dit encore pour des taches ou marques
 roussettes, qui sont sur la peau de certaines personnes
 qui ont aussi le poil Roux. Sing. un Breisen, une tache
 de Rousseur. pl. Breisennou c'est ici le même Breis que
 le premier.

R. Ce mot est le même que le premier Sivant D. S. mais
 il faut remarquer que Breis est adjectif. Et qu'il signifie
 par conséquent, comme on l'a vu plus haut, Bigarré,
 tacheté &c. Et que pour exprimer une tache de Rousseur
 on ne peut pas se servir de Breis, mais du Substantif
 Breisenn, qui en est dérivé, pl. Breisennou au surplus.
 Comme nous prononçons Bris, nous prononçons
 aussi Breisenn, Breisennou, Moucheture, Rousseur;
 Ces taches de Rousseurs s'appellent en Lat. Senticulae.
 Le P. Q. sur Rousseurs, met aussi Breisenn, pl. Breisennou.
 Sujet aux Rousseurs Breisennut. Et sur Moucheture,
 Breisennidighes, Breiselladur, Breisaduraz, Breisadur, Et sur
 Moucheture Breisella Et Breisenna.

BREIS, pour ne rien omettre, se dit aussi pour demi et
 à demi, et même au sens moral. Breis devotas, demi devote.
 une femme qui n'est devote qu'à demi, une devote bigarrée
 et fardée, qui est mondaine dans l'intérieur, et veut paraître
 dévote à l'extérieur.

R. Ce Breis est encore le même que le premier, c'est-à-dire,
 qu'il est aussi adjectif et se prononce Bris, qui a affinité
 avec Bris.

BREISEL, maquereau, poisson, pl. Breisili. Dans mes
 Brithyll, Pruta Armor. Breisell, Megarus. on voit bien par ce
 nom breton qui est donné à deux poissons de différentes
 espèces, qu'il ne leur est appliqué qu'en considération de
 leurs bigarures. je ne sçais où cet auteur a trouvé
 Megarus pour ce poisson aussi ne le met-il pas en Soni.

Dict. lat. Bret. et quand il y explique Scombrus, i, il se sert
 seulement de la périphrase générale, sans spécifier, Ryff
 for bysg. qui veut dire sorte ou Espèce de poisson de mer.
 il dit cependant en l'autre Dict. Maccret, Scomber,,
 Scombrus, Magarus, où l'on voit qu'il écrit Magarus, pour
 Megarus, mot qui m'est inconnu pour un Poisson. Breisel
 est naturellement dérivé de Breis, marbre, Bigarre, tel qu'est
 le maquereau, ce nom fr. peut tout de même venir du lat.
 inusité Macca, dont le diminutif régulier est Macula,
 tache. Ce même nom donne à un homme qui fait un
 très-mauvais commerce, lui est appliqué, à raison d'un
 manteau bigarre qu'il portoit autrefois. Seno (Di Donat
 au traité des habits des Comédiens) pallio varii
 coloris utitur.

R. D. P. observe que Breisel vient naturellement de Breis, ce
 qui paroît juste, mais quant au fr. Maquereau, qu'il dérive
 de Macca, dont le diminutif est Macula, j'en doute un peu,
 et j'aurois le faire venir du Maccret de Davies, et
 peut-être l'un et l'autre de notre Marell, Marellas,
 participe Marellé, diversifié, Bigarre de différentes couleurs.
 Et ces mots. Nous prononçons au Sing. Bresell et au pl.
 Brisillon. On voit que ce nom Breisel, ~~qui~~ vient de Breis,
 tache, Bigarre, moucheté, et que les Bretons d'Angle
 l'ont donné à la truite, et nous au Maquereau, à
 raison des taches dont ces deux espèces de poissons
 sont mouchetées; en effet les mouchetures de la
 truite ressemblent assez aux taches de Roussours:
 Elles sont souvent d'une couleur plus foncée
 Purpureisque cutem Pruita oblita guttis.

au reste la Pruite est un poisson d'eau douce: elle est
 grasse et délicate, mais la meilleure est la Pruite
 laumonée, qui a la Chair ferme et Rouge. Et
 Surprenet. Le Maquereau est un bon poisson de Mer,
 Commis.

nam gaudent pelago quales scombrigue, Bovesque &c.

Ovid. halieutica fragmentum p. 289.

BREISILI. pl. De Breisel, se dit aussi des taches rouges qui sont sur les jambes de ceux qui se chauffent long temps et de trop près. en fr. on les appelle aussi Maqueriaux; En j'ai lu quelque part que les Picards les nomment Friettes. je remarquerai que Maqueriau et Magarus, quel qu'il soit, ressemble assez à l'hébreu Machar, rendre, d'où quelques Etymologistes dérivent Maqueriau, homme.

J'ai déjà remarqué sur Breisel, que nous prononçons Bresell pour le sing. & Brisilli pour le pl. et ce n'est ici que le même mot, relatif aux mouchetures des jambes, marquées par l'action du fer.

BREISELL. Ar. Breisell, la Guerre. Breiselleca, faire la guerre, en vieux fr. Guerroyer. Ce verbe est formé du possessif Breiselleca, inusité, en signifie proprement avois la Guerre. Davies n'a point ce mot, mais un qui en approche, et qui nous aidera à trouver son origine. Scavoir Brythwech, ymladd. Et ailleurs ymladd, signora, signa. Et encore ymladd, occidere se, se invicem occidere. Et dans son autre Diction. signa, Brythwech ce dernier mot est dérivé de Brython, comme Davies l'écrit, Breton de Nation; ou de Bryth pour Brith ou Breis, Bretagne à peu près de même Breisel, qui est écrit dans les anciennes pièces Breisail, est composé de Breis, Bretagne & de Aill, entre, comme si les Bretons n'avoient au commencement fait la guerre qu'entre seuls, c'est à dire ceux de la petite Bretagne contre ceux de la grande; d'où je concluserois que Breisell ne seroit pas plus ancien que la séparation de ce peuple en deux; à moins que les Pictes ne fussent réputés tels, ainsi que le porte le passage de Bede, cité d'après Camden, au mot Breis second. il a pu arriver aussi que nos Bas-Bretons n'ayent eu égard qu'àux hauts Bretons de cette même province.

Ma conjecture est confirmée par des noms composés et équivalents, tels que sont chez Davies Cyfrange, de Cy pour le lat. cum, et de frange, la France ou les Français; et ce mot signifie Combat. Cyfrang, dit-il, Conflictus, praelium, Congressus. il met encore Galon, inimici, Alieni et Gâl, Stadium, meta, statio. et vide an aliquando inimicus, unde plus. Galon, et singul. Gelyn, (prononcez Ghelyn) Gal en Breton est Gaulois, que nous écrivons Gall. Galenas, inimicitia, homicidium; item praelium homicidium et encore Eingl, pro peregrinis, exteris et inimicis accipitur. Videtur Anglo-saxones significare, qui diu Britannis infesti fuerant, et sic dici, quod primum in Angulo insula habitaverint. Onglenum Britannis Angulum dicunt. j'ajouterais ce que Camden dit en sa Description d'Irlande. fmgall (dit-il) id est, si ex hibernica lingua interpreteris, Gens Exterorum, Anglos enim Gall quasi Exteros, et Scissons quasi Saxones appellant (Hiberni) &c on voit par là que dans ces trois langues ou dialectes, tout nom d'autre peuple signifie aussi l'ennemi, surtout les noms des plus voisins; et cette inimitié déclare la Guerre et cela porte à croire que notre mot Guerre vient de l'hébreu Gher, étranger, pèlerin. Nous lisons dans le Peau de l'ho. selon les hébreux, 4.3.

, ce qui peut être tourné de cette manière: ils voyageront en faisant la guerre hors de leur pays aux étrangers. Bresall, nom d'une maison de Noblesse, près Scandernau est bien ressemblant à Breisall.

A Ce que D. l. dit au commencement de cet article n'est pas bien clair; ce qu'il dit à la fin de la ressemblance du nom de Bresall n'est pas fort concluant, mais il faut avouer que l'autorité de Davies et de Camden sur des mots composés qui paroissent analogues au sens qu'il donnoit à Breisall, ajoute un grand poids à ses

conjectures, il est cependant possible que Breisell, dérivé de Breis, qui signifie peint, ne signifie dans le principe qu'un ordre général de se peindre le corps ou d'en rafraîchir les peintures, pour se disposer à la guerre & se donner un air plus terrible et peut-être pour distinguer les grades, ou les tribus dont on étoit membre, et qu'on ne pouvoit reconnoître dans le combat que par les couleurs qui leur étoient affectées, d'autant que la plupart de ces anciens peuples étoient encore presque sauvages et ne portoient pas de vêtements ou n'étoient habillés que de peaux, on a donc pu étendre à la guerre même le nom de Breisell qui n'étoit d'abord qu'une disposition préliminaire ou préparatoire qui annonçoit quelle étoit imminente et qu'il falloit se tenir prêt à tout événement. ceci n'est aussi qu'une conjecture, et je vais en présenter encore une autre. il se peut que Breirell, la Guerre, soit dérivé de Breir, Broie, Butin, Breira, Piller, Butiner, Enlever la proie. on voit que cette manière de faire la Guerre étoit autrefois assez générale, c'étoit ordinairement l'unique but qu'on se proposoit. Les Tartares font souvent des incursions pour enlever du Bétail qui devient leur proie, ainsi Breirell seroit pour Breirell, et de Breirell le verbe Breirelleccat, pour Breirelleccat, Guerroyer, faire la Guerre, et dans le sens des anciens, aller au Butin, Livrer en proie, ou à la proie du soldat tel outal

paix; quoiqu'il en soit, à en juger par la manière
 dont Brescaill étoit écrit dans les anciennes pièces
 que D. P. avoit lues, on pourroit croire que le fr.
 Représailles ou les prises que l'on fait sur ceux qui
 ont pris, en lat. Clarigatio, est formé de l'itérative de
 Et du même Brescaill. au reste nous prononçons
 Bresell, la Guerre, Bellum; Breselleccat, faire la
 Guerre, Bellum inferre. Breseller, Breselleccar,
 Breselliad, Guerrier, pl. Bresellerien, Breselleccarrien,
 Bresellidi. Dena Bresell, homme de Guerre, pl. luit
 à Bresell. Le P. G. met tout de même. Et encore Bresell
 Santel, Guerre sainte, Croisade. Gemes ar Groaz Evis
 Mont d'ar Bresell Santel, prendre la Croix ou se
 Croiser pour aller à la guerre sainte. il dit de plus
 Bresellius, martial, militaire, militant, mais ce mot
 signifieroit mieux Sijet à la guerre ou à Causer la
 Guerre.

BREISKIE, Chair entrelardée de gras et de maigre,
 c'est à dire bigarrée de blanc et de rouge.

R. Cette définition est bonne, mais nous prononçons
 BrisKig. c'est un composé de Bris ou Bris et de Kig.

DD. **BRELL**, Selon le P. G. Est un Poisson de Riviere qu'on
 appelle en fr. Perche et en latin Perca. pl. Brellet. il dit
 aussi Perch, Perchet. on dit que la Perche de Riviere
 n'a pas de dents. il y en a de mer et de Riviere. on
 prétend que les premières n'entrent pas dans les
 Rivieres et que celles des Rivieres n'entrent pas
 dans la mer. L'une et l'autre sont un mets très-
 délicat. Et le Poëte Ausone a fait une mention honorable
 de la perche.
 Necte delicias mensarum, Perca, Silebo.

